

Récit de voyage — Norvège — Juin 2026

William Breton-Bureau

Au cours de l'été 2026, j'ai eu la chance de visiter la Norvège pour participer au 11th *International Outdoor Education Research Conference (IOERC)*. Ce congrès international se déroulait à l'université Norges idrettshøgskole (Norwegian School of Sport Sciences) à Oslo du 22 au 26 juin. J'y ai d'ailleurs présenté deux communications : une présentation orale en lien avec un projet que j'ai coordonné à l'Unité mixte de recherche (UMR) *Petite enfance, grandeur nature* et une affiche scientifique au sujet de mon projet de thèse.

Cette expérience fut ma première à l'échelle internationale. En tant qu'étudiant au doctorat, j'ai grandement apprécié mes rencontres avec d'autres personnes chercheuses qui s'intéressent au même domaine que le mien provenant des quatre coins de la planète. Bien qu'une communication scientifique dans ce contexte puisse amener une dose de stress, notamment par la présentation en anglais, ma préparation adéquate m'a permis de me sentir pleinement confiant sur place. D'ailleurs, l'IOERC est un lieu de rencontre, de partage et de soutien, qui incarne l'ouverture et la bienveillance. Il s'intéresse aussi particulièrement aux perspectives sociales et critiques de l'éducation en plein air, ce qui donne lieu à des échanges riches et constructifs pour le domaine. Ce climat a donc favorisé mon sentiment d'aisance face à mes présentations.



Cet événement était aussi bien particulier, car il s'insérait dans l'impulsion d'un mouvement national en faveur de l'éducation en plein air au Québec. En effet, depuis quelques années, l'[équipe de recherche interuniversitaire sur l'éducation en plein air](#) est financée par le FRQSC, qui rassemble les personnes intéressées par ce sujet. L'équipe a donc soutenu les personnes étudiantes dans la participation à cet événement, mais elle a aussi créé une forte dynamique de collaboration, tant lors de la planification pré-conférence que pendant la participation à l'événement lui-même. Ainsi, la délégation québécoise s'est démarquée par une grande participation de personnes chercheuses, tant professeurs qu'étudiantes, provenant de plusieurs universités québécoises. Nous étions plus de 30 personnes.

Ce voyage dépasse donc la participation à mon premier congrès international. Il s'inscrit dans un sentiment d'engagement et d'implication au sein de mon champ de pratique et de recherche, au Québec, mais aussi à l'international. Pendant mon séjour, j'ai créé des liens professionnels avec des personnes de divers pays, qui ont enrichi ma compréhension de l'éducation en plein air au point de vue des différences culturelles et contextuelles entre les pays. Les discussions dans les temps libres du congrès m'ont permis de créer des liens et d'approfondir ma compréhension des réalités internationales.

J'ai aussi assisté à des présentations fortement pertinentes, notamment en ce qui a trait aux perspectives autochtones. En effet, plusieurs présentations étaient centrées sur la culture samie, le peuple autochtone de l'Europe du Nord, et sur leur vision de l'éducation en plein air. Ces présentations ont été fortement inspirantes et portent à réfléchir sur la réalité du Québec en ce sens et sur les actions à entreprendre pour favoriser la réconciliation.

De plus, je suis arrivé à Oslo une semaine avant le début du congrès. J'ai donc saisi l'occasion de rencontrer des personnes impliquées dans l'éducation en plein air en Norvège. Au cours de mes recherches pour identifier les personnes à rencontrer, j'ai rapidement saisi l'ampleur et la complexité de l'écosystème entourant ce champ de pratique et de recherche en Norvège. Effectivement, plusieurs facultés universitaires d'éducation, de professeurs et de praticiens sont engagées dans cette voie. La raison principale qui explique cette réalité est l'ancrage culturel du *friluftsliv*, c'est-à-dire le mode de vie en plein air. Cette vision de la connexion avec la nature se traduit naturellement dans la philosophie éducative et dans les pratiques.

Ainsi, mes rencontres avec des professeurs d'université, dont deux provenant d'une université dédiée à la formation du personnel éducateur en petite enfance, m'ont permis de saisir des bribes de compréhension de ces valeurs norvégiennes. À titre d'exemple, avec une professeure qui forme le personnel éducateur et enseignant, j'ai exploré un grand parc urbain utilisé pour l'éducation en plein air. La vision éducative de la professeure accordait beaucoup d'importance à la culture, à l'art et à la mise en récit de l'histoire du territoire au sein de l'approche préconisée avec les tout-petits. J'ai aussi rencontré un chargé de projet qui mène un projet national pour unir les personnes pratiquant l'éducation en plein air en Norvège, assurer sa poursuite dans les pratiques à long terme et favoriser la qualité éducative de celles-ci. Finalement, j'ai rencontré deux professeurs qui forment le personnel éducateur en petite enfance et qui s'intéressent particulièrement à l'utilisation des milieux naturels de proximité, à la prise de risque saine, ainsi qu'à l'évaluation risque-bénéfice des environnements utilisés.

De plus, dans les jours précédant le congrès, j'ai participé à une activité de canot-camping avec des personnes participantes. Cette activité organisée par le congrès visait à faire découvrir le territoire norvégien aux congressistes, mais aussi à favoriser la création de liens professionnels et à partager la vision du *friluftsliv*. Notre groupe de près de 15 personnes a été guidé par deux personnes chercheuses en éducation en plein air, qui nous ont partagé leurs perceptions sur le domaine et des pratiques éducatives qu'elles déploient. Pendant ces trois journées, nous avons eu l'occasion de réfléchir et de partager nos visions éducatives dans un environnement naturel qui incitait à la connexion humaine avec le groupe. Ces diverses rencontres préparatoires au congrès m'ont aussi positionné dans une dynamique de partage et de confiance quant à cette première expérience professionnelle à l'international.

Enfin, ma participation à l'IOERC 2026 fut pour moi un grand plaisir sur le plan professionnel et personnel, considérant les liens créés, les perspectives abordées et l'ouverture des horizons quant à la collaboration internationale en éducation en plein air. La prochaine édition de l'IOERC se déroulera à l'Université de Québec à Montréal du 26 au 30 juin 2028. Ce sera l'occasion de mettre en valeur les recherches québécoises sur l'éducation par la nature en petite enfance et de poursuivre le réseautage entre les personnes chercheuses qui s'y intéressent à l'international.

Pour plus d'informations : <https://sites.grenadine.uqam.ca/sites/facultesciences/en/ioerc28>

Références de présentations

Breton-Bureau, W.*, **Bouchard, C.**, Fitzpatrick, C. et **Gagné, A.** (2026, 25 juin). *Preliminary findings on the contribution of nature-based education in early childhood centres to screen use in families with young children* [communication orale]. 11th International Outdoor Education Research Conference, Oslo, Norvège.

Breton-Bureau, W.*, **Bouchard, C.** et Buetti, D. (2026, 22-26 juin). *Analyses of the implementation of nature-based education in early childhood centres in Quebec* [communication par affiche]. 11th International Outdoor Education Research Conference, Oslo, Norvège.